

REVUE HYBRIDES (RALSH)
e-ISSN 2959-8079 / ISSN-L 2959-8060
Licence CC-BY
Vol. 1, Num. 2, décembre 2023 (tome 2)

LES VOIX EN DIALOGUE DANS LE DISCOURS CARICATURAL D'IMAD SANOUNI

Voices in dialogue in the cartoonish discourse of Imad Sanouni

WYAM WALIDI

Laboratoire Langage et Société, Université Ibn Tofail, Maroc
Email: wyam27@hotmail.com
iD ORCID : <https://orcid.org/0009-0003-7631-3767>

HAFIDA EL AMRANI

Laboratoire Langage et Société, Université Ibn Tofail, Maroc,
Email : helamrani21@gmail.com
iD ORCID: <https://orcid.org/0009-0000-5105-6926>

RÉSUMÉ

Cette contribution s'intéresse à l'analyse polyphonique de la caricature marocaine dans le contexte de la pandémie Covid-19. Elle met en lumière l'importance de l'image en tant qu'outil d'information au sein d'une ère de communication multiple. La caricature, en tant que forme d'expression visuelle, vise à transmettre des informations de manière concise et persuasive tout en reflétant la perspective de son créateur. La présente étude se fixe pour objectif de comprendre le dessin caricatural en adoptant une approche linguistique et en se concentrant spécifiquement sur l'analyse de la polyphonie linguistique dans les caricatures marocaines liées à la crise mondiale de santé. Cette approche adopte la théorie énonciative de Ducrot comme cadre analytique. Basée sur les caricatures d'Imad Sanouni abordant cette thématique, la présente analyse met en lumière la diversité des voix et des perspectives au sein d'une image caricaturale, illustrant de manière fidèle la crise vécue par la société marocaine pendant la pandémie. Les résultats montrent que ces dessins reflètent fidèlement cette période épidémiologique par le biais du code iconographique et linguistique en vue de créer des strates de sens et de discours. En combinant des éléments visuels et linguistiques, cette étude démontre que la caricature pourrait constituer un moyen polyphonique de communication visuelle, contribuant à une meilleure compréhension du contenu des images caricaturales marocaines à l'ère du coronavirus.

MOTS-CLÉ: Caricature ; Polyphonie linguistique ; Marqueurs polyphonique ; Voix ; Covid-19.

ABSTRACT

This paper looks at the polyphonic analysis of Moroccan caricature in the context of the Covid-19 pandemic. It highlights the importance of the image as an information tool within an area of multiple communication. As a form of visual expression, caricature aims to convey information concisely and

persuasively, while reflecting the perspective of its creator. The present study sets out to understand caricature by adopting a linguistic approach and focusing specifically on the analysis of linguistic polyphony in Moroccan caricatures related to the global health crisis. This approach adopts Ducrot's enunciative theory as an analytical framework. Based on Imad Sanouni's caricatures addressing this theme, the present analysis highlights the diversity of voices and perspectives within a caricatural image image, faithfully illustrating the crisis experienced by Moroccan society during the pandemic. Results show that these drawings faithfully reflect this epidemiological period through the means of iconographic and linguistic codes to create layers of meaning and discourse. By combining visual and linguistic elements, this study demonstrates that caricature could constitute a polyphonic means of visual communication, contributing to a better understanding of the content of Moroccan caricatural images in the era of the coronavirus.

KEYWORDS: Caricature; Linguistic polyphony; Polyphonic markers; Voices; Covid-19.

1. Introduction

Par définition, la polyphonie désigne le grand nombre de voix ou de sons. Le terme est emprunté du chant musical concrétisé par une combinaison simultanée de plusieurs lignes musicales mélodiques. Cette notion s'étend vers la description des phénomènes langagiers puisque la majorité des textes véhicule une pluralité de voix ainsi des points de vue différents. De manière générale, la polyphonie introduite par Oswald Ducrot (1984) indique la présence de voix distinctes de celle de l'auteur dans un seul énoncé. Elle vise à mettre en cause le postulat de l'unicité du sujet parlant. Cette notion a permis l'identification et la description des mécanismes linguistiques qui engendrent des voix qui ne sont pas celles du locuteur au moment de l'énonciation. Selon Ducrot, la polyphonie se définit comme le fait que tout énoncé consiste en une mise en scène d'instances énonciatives distinctives, auxquelles le locuteur peut s'identifier ou non. La théorie de l'énonciation chez Ducrot distingue le sujet parlant, producteur effectif de l'énoncé, du locuteur qui est un être du discours et auteur de l'énonciation. Ce sujet parlant se réfère au 'je' et les marqueurs de la première personne à l'exception dans un discours direct. En effet, le discours englobe tout langage exprimé par un locuteur. La caricature, par sa nature, représente un discours entrelacé de multiples voix énonciatives autour d'un sujet particulier.

Considérée comme un support indispensable dans la presse, la caricature vise a priori à véhiculer une opinion. Elle permet à son humoriste de commenter l'actualité et de décrire la situation sociale, politique, économique, etc. En effet, la caricature s'adapte à toutes les nouveautés. Son auteur est capable de peindre toutes les réalités même les plus sinistres. Par son esprit créatif, il met en scène un contexte social de manière ironique. Ce type de dessin dispose d'une rhétorique capable de distraire le public. La caricature est un type de langage qui se compose de deux modes de représentation, un mode iconique visant à figurer et un mode linguistique consistant à dire. En termes de la forme et du contenu, l'image caricaturale se base sur deux éléments pivot : le texte et le dessin. Ces deux éléments entretiennent entre eux des rapports établis intentionnellement par le caricaturiste en vue d'éclaircir et de transmettre des idées. L'adoption de ce procédé peut être justifiée par la diversité de

lecture dont dispose le dessin caricatural dépourvu de légende. Celle-ci prend en charge la rapidité et la canalisation de la lecture du message transmis par le dessin. Cependant, les informations retenues par le texte peuvent être parfois compatibles ou en contradiction avec celle du dessin.

En ce qui concerne la représentation iconique, cet élément représente un signe pictographique relevant du champ visuel. Il s'agit de l'image, une figure du langage qui s'exprime en tant qu'une stratégie de persuasion. Selon Mbembe, l'image n'illustre pas, mais participe au sens. Cet historien camerounais considère l'image comme « un propos conventionnel, la transcription d'un réel, d'un mot, d'une vision ou d'une idée en un code visible qui devient, à son tour, une manière de parler du monde et de l'habiter » (Mbembe, 1996, p. 143). En ce sens, l'image appartient à la fois à la sphère du 'voir' et à la sphère du 'dire'. Quant à la représentation linguistique de la caricature, le message linguistique transmis prend souvent la forme d'un proverbe, d'un nom, d'un mot, d'une formule, d'un titre, d'un dialogue ou d'un texte. En revanche, deux cas de figures se présentent, soit la caricature se contente du dessin où l'image présente une disjonction sans recourir à une légende, soit la représentation textuelle s'avère nécessaire. Dans le présent travail, seules les caricatures comprenant une légende font l'objet de notre étude du fait qu'elle se constitue d'un dialogue, échange entre deux locuteurs.

La création de la caricature est souvent gérée par des procédés rhétoriques. Nous citons en premier lieu, l'ironie. Cette figure est une façon de ridiculiser en appuyant un trait opposé à celui qui caractérise la personne. Autrement dit, on dit le contraire de ce que l'on pense, mais en faisant comprendre que l'on pense le contraire de ce qui est dit dans le but d'accentuer les défauts de la personne. Le second procédé rhétorique utilisé par les caricaturistes est la synecdoque. Celle-ci consiste à prendre une partie pour le tout. Afin de caricaturer une personne, le dessinateur peut représenter une seule caractéristique principale de manière abusive de telle sorte que les autres caractéristiques s'estompent. Quant à la troisième figure, nous citons la métaphore, procédé par lequel on transporte le sens propre d'un mot à un autre sens qui lui convient. Il s'agit d'une comparaison exprimée implicitement. Deligne et Mori (1990, p. 35) stipulent que « cette classe de caricatures métaphoriques est fondée sur l'analogie existant entre l'image que le caricaturiste a de la personne (élément A, le thème) et celle qu'il se fait de l'animal ou de l'objet (élément B, le phore) ». À ce niveau, les deux auteurs distinguent entre deux catégories de caricature : la première est « celle où les deux images sont intégrées dans un seul et même dessin, mais ne cessent pas d'être identifiables. » (Deligne & Mori, 1990, p. 35). La deuxième classe est « celles où le caricaturiste se contente de plaquer sur l'objet ou sur le corps de l'animal une tête humaine, elle-même caricaturée. » (Deligne & Mori, 1990, pp. 35-36). La quatrième figure est l'animalisation qui consiste à réduire un être humain à l'état animal. C'est un procédé de déconstruction de l'adversaire dans une caricature. Le recours au zoomorphisme présente, pour les caricaturistes, l'avantage d'une régression qui joue sur deux registres : physique et symbolique. C'est une façon de souligner la complexité d'une situation ou les conséquences d'une crise. Hormis ces

quatre figures rhétoriques, la déformation est considérée comme un trait essentiel dans la mesure où elle présente, dans une caricature, une image déformée d'une personne ou d'un objet. Une déformation étalée de façon significative, outrée et burlesque. Pour réussir la lecture du dessin, le lecteur est censé connaître les traits physiques, le statut ainsi que le caractère du personnage caricaturé. Le lien établi lors de la double lecture n'est pas toujours évident surtout quand le destinataire est séparé chronologiquement et culturellement de l'événement commenté par la caricature.

La compréhension du discours subjectif d'un dessin caricatural dépend de plusieurs facteurs. Afin de connaître l'actualité et d'interpréter le contexte, le lecteur doit être capable d'identifier facilement les codes et les symboles d'une telle culture. Meister témoigne ceci en disant : « Les connaissances politiques et surtout socioculturelles du lecteur-spectateur jouent un rôle essentiel dans la compréhension de la caricature de presse. Le caricaturiste à son tour, ne choisit pas d'images ou de références historiques qu'il considère non identifiables pour une grande partie de ses lecteurs » (Meister, 1993, p. 104).

La caricature est un mode d'expression dont la première fonction est de faire rire. Or, elle s'approprie d'autres fonctions comme transmettre un message, enseigner une valeur ou contester. Par la variété de ses outils, elle rend compte d'un événement et récapitule un article.

Notre étude s'inscrit dans le cadre de l'analyse de discours. Communément, le discours désigne tout langage assumé par un sujet parlant. La lecture de la caricature se fait à plusieurs niveaux. Néanmoins, nous nous focalisons sur l'aspect linguistique du dessin sans omettre l'image qui dévoile certains éléments qui nous aident à mener à bien une analyse polyphonique de la caricature marocaine en phase de la crise de santé Covid-19. Nous nous intéresserons plus particulièrement à la pluralité des voix dans cette forme de discours. La polyphonie réfère à la multiplicité des voix dans un énoncé unique, le vocable dérive du grec *poluphônia*. La caricature présente des points de vue sur un événement donné en le mettant en dérision. Par sa nature, elle constitue un discours tissé de plusieurs voix énonciatives autour d'un sujet particulier. L'objet de cette réflexion est de réaliser une étude des voix en dialogue dans le dessin caricatural selon différentes dimensions. Ainsi, nous visons à relever les structures polyphoniques qui collaborent dans ce jeu de voix plurielles. Mais, est-ce que tout énoncé est polyphonique ? Par quel moyen se manifestent les différentes voix dans le discours caricatural ? Et quelles sont les traces de la polyphonie linguistique dans la caricature ? Quel rapport unit le (s) locuteur (s) aux procédés polyphoniques ?

Afin de répondre à ces questions, nous envisageons l'hypothèse suivante : tout énoncé serait potentiellement polyphonique.

2. Matériels et méthodes

2.1. Considérations théoriques

Du point de vue historique, le terme 'polyphonie' a été appliqué au langage par Bakhtine dès les années 1930. Ses écrits indiquent clairement le rejet de la thèse de l'unicité du sujet parlant. Pour Bakhtine, « il faut reconnaître que plusieurs voix parlent simultanément, sans que l'une d'entre elles soit prépondérante et juge les autres » (Ducrot, 1984, p. 171). Vers la fin des années 1970, on commence à remettre en cause la thèse de l'unicité du sujet parlant soutenue par les grammaires normatives et certaines théories linguistiques contemporaines. Cette thèse considère tout énoncé comme étant l'œuvre d'un seul acteur. À l'inverse, la polyphonie considère tout texte comme lieu d'une multiplicité de 'voix' qu'il met en scène. Anscombe (2009) illustre cette idée par l'analogie qu'il établit en concordance avec le chef d'orchestre dirigeant un ensemble d'instruments dont il règle l'intervention. En polyphonie, ce chef d'orchestre est le sujet parlant (le locuteur).

Plusieurs théories ont traité la polyphonie selon diverses perspectives. Banfield a traité les énoncés exclamatifs comme étant affectifs qui expriment l'état psychologique d'une certaine entité d'où une distinction entre sujet de conscience et sujet parlant (auteur empirique de l'énoncé). Ainsi, dans l'énoncé : 'Lia regarde par la fenêtre. Qu'est-ce qu'il fait beau !', le sujet parlant est auteur de tout. Le second énoncé : 'qu'est-ce qu'il fait beau !' possède un sujet de conscience absent du premier. La conception de Banfield au sujet de la polyphonie linguistique est conforme au procédé littéraire du discours indirect libre qui donne accès aux incarnations du personnage sans rompre le fil du récit. Toutefois, cette approche a été critiquée par Plenat qui expose une série de propositions théoriques où il distingue le locuteur de l'énonciateur. Il postule une multiplicité de voix dans toute production d'énoncés. La démarche d'Authier-revuz accorde un intérêt à la présentation d'un discours autre dans le discours. C'est le passage du discours direct au discours indirect libre. Cette théorie accorde un intérêt aux marqueurs de mobilisation en discours second. Ces marques explicites renvoient souvent à la présence d'un autre discours. L'essor de la notion de polyphonie persiste jusqu'aux années 1980 avec Ducrot (1982, 1984) qui introduit la polyphonie en linguistique. Sa théorie, inspirée de Bally (1932), se fonde sur une conception énonciative du sens. À partir de 1980 jusqu'à 2000, ces deux décennies ont connu la floraison des théories polyphoniques avec son insertion dans le domaine de la sémantique. Fondées sur la thèse de l'hétérogénéité énonciative, ces théories rejettent la notion de l'unicité du sujet parlant et distinguent trois types d'acteurs linguistiques. Le premier acteur est l'auteur empirique de l'énoncé. C'est « l'être du monde réel qui le produit, au travers du choix des mots, de leur combinaison selon certaines règles bien précises, et d'une activité neuronale, musculaire et phonique » (Anscombe, 2009, p.16). Il est question ici du niveau de la production de l'énoncé.

Le deuxième niveau est celui du locuteur, l'être discursif de l'énoncé présenté comme son auteur. Il s'agit du niveau de la responsabilité de l'énoncé. En effet, l'identification du locuteur se fonde sur la présence du pronom de la première personne (je, nous) qui paraît très évident dans les cas les plus élémentaires. Mais le pronom 'je' peut être lui-même polyphonique. Prenons l'exemple du locuteur 'X' qui prononce le discours suivant : 'Y' m'a dit : « Je ne suis pas responsable de la situation actuelle. » Le locuteur de cet énoncé n'est pas 'X', mais plutôt 'Y'. Le troisième type d'acteur linguistique est l'acteur, responsable qui se situe au niveau de la mise en scène des acteurs par l'énoncé. À ce niveau, le locuteur est ancré dans trois possibilités pour se situer par rapport à un énonciateur. Dans la première possibilité, le locuteur doit s'identifier avec l'énonciateur et prendre en charge le point de vue correspondant. Le second cas, il peut se distancier de l'énonciateur sans prendre en charge le point de vue afférent. Pour la troisième possibilité, le locuteur met en scène un énonciateur auquel il ne s'identifie pas, il s'agit d'un point de vue qu'on ne prend pas en charge.

Théoriquement, le concept de la polyphonie a traversé trois courants distincts. Tout d'abord, Bakhtine a développé le concept selon une perspective littéraire qui repose sur l'étude des instances au sein du texte littéraire. Son objectif est de décrire la structure et la thématique des productions littéraires. Le second courant, la polyphonie linguistique (ou énonciative) comme a été baptisée par Ducrot qui se fixait comme objet d'étude, l'énoncé. Cette approche a été élargie par un groupe de linguistes scandinaves surnommé la ScaPoLine, une abréviation de : la théorie Scandinave de la Polyphonie Linguistique. Le courant a été fondé par Henning Nølke qui a développé sa conception à travers son livre '*ScaPoLine: La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*' édité en 2004. Cette théorie se veut une héritière et une amélioration de l'approche de Ducrot. Ce dernier considère la théorie de la ScaPoLine comme une « construction théorique [...] (qui) a pour objet, [...] de maintenir l'idée d'une parole à la fois multiple et contrôlée, l'idée d'une multiplicité maîtrisée, [...] la façon dont la ScaPoLine aborde la polyphonie, cet objet respecté avec une opiniâtreté et une cohérence, à mon avis exemplaire » (Nølke, 2004, p. 10). Un fondement assez important dans la ScaPoLine relie la polyphonie interne aux énoncés d'où sont issues les énoncés, « pour unifier la diversité polyphonique interne aux énoncés, la ScaPoLine[...] occupe une position incontournable dans les recherches visant à relier la parole et les mots » (Nølke, 2004, p. 10).

2.2. Présentation de l'échantillon d'étude

La crise mondiale de santé a pris naissance en Chine. La fin de 2019 instaure une panique mondiale à cause d'un virus méconnu nommé le coronavirus. Pareil aux pays du monde, le Maroc a vécu la crise de façon rigoureuse. Cette crise a provoqué un vrai tapage dans le milieu social, ce qui était source d'inspiration chez les caricaturistes marocains. Vu la disparition des journaux en papier durant cette période, les artistes se sont penchés vers les supports numériques et les réseaux

sociaux pour exposer leurs travaux. Les médias sociaux ont souligné une invasion inédite du dessin caricatural. Nous avons constaté une production pluriquotidienne des caricatures. Nous citons à titre d'exemple la page Facebook⁴⁰ appartenant à Imad Sanouni. Tout au long de la période du confinement, ce profil numérique était en immersion de dessins ironiques peignant l'atrocité du mystérieux virus invisible qui a renversé toutes les normes de la vie humaine. Ce phénomène perturbateur était présent dans toutes les traces de Sanouni qui présentait des reflets variés de la société. Emporté par une créativité insolite, l'artiste peint la réalité morbide d'un ton ironique, satirique, humoristique et parfois même effrayant. Cet amalgame est lié à un genre journalistique subjectif, libre d'expression et capable de livrer une interprétation des choses. La perspective qui renforce le choix d'une étude polyphonique de ces caricatures, c'est de démontrer qu'un discours caricatural serait probablement polyphonique.

La méthode adoptée dans la présente étude est basée sur une étude descriptive qualitative portant sur l'analyse de certains dessins de Sanouni, jugés pertinent pour ce type d'étude. Après avoir observé et collecté les données de l'étude, nous avons procédé à une analyse qui débute par une lecture des éléments constitutifs de l'image caricaturale suivie par un relevé des procédés de la polyphonie linguistique en s'appuyant sur la relecture de la légende. Enfin, nous présentons quelques interprétations pour comprendre les différents points de vue développés dans les dessins humoristiques.

3. Analyse et résultats

3.1. Corpus des caricatures

Une fois que nous avons passé en revue les concepts fondamentaux de la polyphonie linguistique, nous estimons aboutir à une analyse polyphonique des caricatures produites par Imad Sanouni, un journaliste et artiste dessinateur marocain connu par ses dessins caricaturaux qui illustrent jusqu'à présent les pages du journal numérique marocain Hesperess. Les caricatures étudiées relatent d'une période récente, elles traitent la propagation de la pandémie Covid-19 au Maroc et ses manifestations socioculturelles. Grâce à son aspect ludique, la caricature éprouve une efficacité à communiquer des idées. C'est un instrument véhiculant plusieurs points de vue en un seul support iconique.

Cette partie sera consacrée à la vérification de la théorie de la polyphonie. Nous proposons une analyse polyphonique des caricatures traitant le thème de la crise mondiale de santé 'covid-19'. Nous signalons que notre travail s'articule autour de la théorie polyphonique de Ducrot. Ainsi, nous dégagerons les énonciateurs et les points de vue (PDV) exprimés, puis nous identifierons chaque énonciateur au locuteur.

⁴⁰ <https://www.facebook.com/search/top?q=caricaturiste%20imad%20sanouni> (consulté le 11/07/2023)

Finalement, nous déterminerons le lien énonciatif que le locuteur entretient par rapport aux PDV dégagés.

3.2. Analyse polyphonique des caricatures

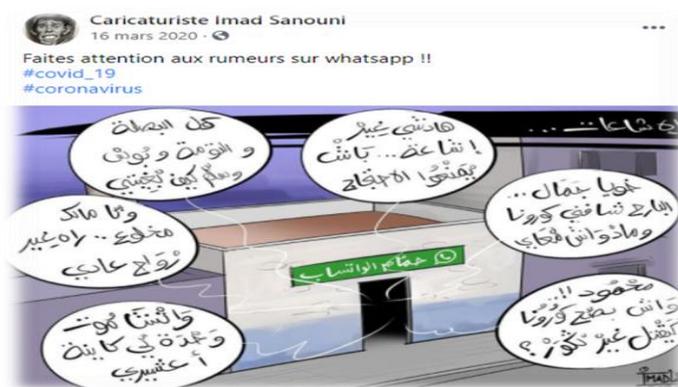
Le corpus proposé à l'étude est constitué de quatre caricatures signées par Sanouni. Nous avons choisi les dessins qui donnent à lire des légendes et des répliques en deux langues : en arabe dialectal marocain (la darija) et en français. Nous analyserons les dessins par les procédés de la polyphonie linguistique suivants : le discours rapporté, le 'ON' polyphonique et l'ironie.

3.2.1. Le discours rapporté

Le discours rapporté est la première forme de polyphonie. Selon Ducrot (1984, p. 203), cette forme linguistique vise à informer sur un discours qui a été réellement tenu. Quant à Nølke, une analyse polyphonique applique le terme de discours représenté qui a été proposé par Fairclough en 1988. Nølke privilégie cette appellation, car elle englobe tous les types de discours rapportés. En conséquence, dans un discours représenté, le locuteur fait apparaître le discours produit par un autre locuteur en le représentant dans sa propre énonciation. Il s'agit d'une intégration du discours et non pas le point de vue d'autrui.

Figure 1

Caricature Imad Sanouni



Source : page facebook officielle d'Imad Sanouni⁴¹

L'illustration représente un bain marocain traditionnel d'où s'entendent des voix et des paroles de plusieurs personnages. La scène ne marque la présence d'aucun personnage, seules les répliques dans des bulles. Des voix qui s'entendent derrière les murs du bain et qui renvoient aux avis des locuteurs à propos de la contamination du virus Covid-19. Par connotation, le caricaturiste a substitué le média social

⁴¹ <https://www.facebook.com/photo/?fbid=2417664241667128&set=a.595350857231818> (consulté le 23/04/2023)

'WhatsApp' par le bain populaire surnommé : 'حمام الواتساب' [ħəmmam l-watsap]. Sachant bien que les bains ont été clos en période de l'état d'urgence sanitaire, précisément la période du confinement. L'échange verbal entre les personnages tournait autour de la contamination du virus.

Tableau 1

Transcription phonétique et traduction des répliques de la caricature n°1

Locuteur N°	Parole en arabe dialectal marocain	Transcription en API ⁴²	Traduction ⁴³
1	واتش موت وحدة لي كاينة 'أ عشيري	[watʃa mut wəħda li kaɲna a-ʃiri]	On ne meurt qu'une seule fois mon pot.
2	و تامالك مخلوع... راه 'غير رواح عادي	[wa ta malek məxlu:ʃ ra ghir rwaħ ʕa:di]	Pourquoi t'es aussi effrayé ? C'est une simple grippe !
3	كول البصلة و التومة و بوس و سلم كيف بغيتي	[kul l-bəsla w ttuma w bu:s w səllem kif byiti]	Mange de l'ail et de l'ognion et tu peux saluer les gens comme tu veux.
4	هادشي غير إشاعات باش يمنعوا الاحتجاج	[hadʃi ghir iʃaʕat baʃ imanʃu l-iħtiʒaʒ]	Ce ne sont que des rumeurs... On veut interdire les manifestations.
5	خويا جمال ... البارح شافني كورونا و ما دواش معايا	[xuɟa ʒamal lbaraħ ʃafni ku:rəna w madwaʃ mʕaja]	Jamal frerot ... hier j'ai rencontré Corona mais il ne m'a adressé aucun mot.
6	محمود واش بصح كورونا كايقتل غير الكور	[maħmud waʃ b-saħ ku:rəna ka-jeqtel ɟir l-gwer]	Mahmoud ! est-ce vrai que le coronavirus ne tue que les étrangers ?

Source: élaboration personnelle

En l'absence du verbe introducteur, ces six répliques sont rédigées au style rapporté. Elles ont été intégrées dans des bulles. Chacune fait entendre alors un locuteur distinct. En outre, dans l'énoncé n°6, le personnage intègre le discours d'autrui tout en utilisant une fausse interrogation. À travers cette réplique, le locuteur ne fait que répéter ce qui a été dit par une autre personne. Il ne fait que reproduire une rumeur. Ainsi, en termes de liens énonciatifs, le locuteur se contente de montrer le point de vue véhiculé par la rumeur sans y porter jugement, dans la mesure où il reprend cette rumeur sans spécifier son accord ou son désaccord. Le locuteur marque alors un lien de représentation par rapport au point de vue exprimé par quelqu'un d'autre. À cet égard, Nølke explique que dans le discours représenté, on « représente un autre discours, le locuteur se focalise comme intermédiaire. Il construit une image

⁴² API : alphabet phonétique international

⁴³ Traduction faite par l'auteure de l'article

de lui-même [...] pour prendre ouvertement la responsabilité de l'analogie entre le discours originel et sa représentation » (2004, p. 168).

Dans ce dessin caricatural, la polyphonie est appuyée par la légende : 'faites attention aux rumeurs sur WhatsApp'. Le caricaturiste utilise une phrase à la forme impérative et implique une voix autoritaire ou directive qui s'adresse à son lectorat. Ce type de phrase crée ainsi une interaction entre deux voix distinctes au sein du discours. La position de pouvoir ou d'autorité dégagée par la phrase impérative, donne des instructions ou des conseils au destinataire. Cela crée une dynamique de communication où la voix du locuteur est mise en avant, tandis que la voix du récepteur peut réagir ou se soumettre à l'injonction. Néanmoins, le locuteur est-il identique au sujet-parlant ?

En réalité, cette image caricaturale assimile une diversité de voix. Si nous appliquons la perspective de Ducrot (1984) qui conteste toujours l'unicité du sujet parlant, nous distinguons entre trois entités :

Tableau 2

Application de la théorie de Ducrot (1984)

Sujet parlant	Locuteur	Énonciateur
Imad Sanouni Caricaturiste = être empirique	Producteur de parole = être discursif	Organisme responsable du message implicite

Source: élaboration personnelle

L'approche polyphonique appliquée à cette caricature permet de distinguer entre les différentes voix mise en œuvre par le dessin afin de véhiculer une idée précise. Il est clair que les voix provenant du bain populaire sont marquées par le pronom 'je' reflètent la pensée de chaque locuteur. Ainsi, la pluralité des points de vue (PDV) découle de pensées diverses. D'une part, c'est une façon de parodier des propos véhiculés en phase de crise sanitaire, et d'autre part de critiquer l'information qui circule à travers les médias sociaux. Le journaliste avait commuté un moyen de communication virtuel à un lieu public connu par l'agglomération des citoyens de différentes catégories sociales. Sanouni vise à démontrer que rien ne pourrait retenir les stéréotypes forgés par la société même dans les pires situations.

En ce qui se rapporte au sujet-parlant, il se montre par la légende qui commente et oriente la compréhension du dessin caricatural. Sanouni se présente clairement, il est l'être empirique en chair et en os responsable de la production physique de l'énoncé et ne se confond nullement aux locuteurs, êtres du discours et auteurs des paroles insérées dans les bulles. Quant à l'énonciateur, il s'agit de l'être que l'on entend parfois s'exprimer à travers l'énonciation sans lui attribuer des mots, c'est le responsable des actes illocutionnaires adressés au destinataire. Il est question ici de l'entité cachée, responsable de l'idée sous-jacente transmise par cette image caricaturale. En effet, pendant la crise mondiale de santé Covid-19, la plupart des messages vulgarisés ciblaient la sensibilisation du public et la manipulation de certaines opinions afin de mener à bien la crise en question.

3.2.2. Le ON polyphonique

Figure 2

Caricature d'Imad Sanouni



Source : page facebook officielle d'Imad Sanouni⁴⁴

La caricature présentée illustre un nouvel aspect de la polyphonie linguistique, à savoir le 'ON' polyphonique. L'image représente le président français dans un environnement associé au sport et à la compétition. En portant une tenue de sport dans les couleurs rouge et bleu qui sont celles du drapeau français, Macron incarne symboliquement la France et rappelle son rôle de leader national. En France, les muguet sont des fleurs traditionnellement associées à la fête du travail du 1er mai. L'abondance de ces fleurs sur le terrain indique que la décision prise par Macron de prolonger le confinement jusqu'à cette date, a été exécutée à la lettre. En affichant cette date, le président français communique son intention de continuer les mesures de confinement malgré la présence des muguet, symbolisant peut-être la persistance de la crise sanitaire.

Du côté du code linguistique de la caricature, la phrase prononcée par Macron indique que la prolongation du confinement est nécessaire et qu'il faut persévérer les efforts pour lutter contre la propagation du virus. La légende mentionne les mots-clés tels que "confinement", "containment" (en anglais), "coronavirus" et "Covid-19", soulignant ainsi la thématique de la crise sanitaire et du confinement. Le terme "stay home" (restez chez vous) renforce l'idée du confinement et rappelle l'importance de limiter les déplacements pour s'engager dans la prévention de l'expansion de la contamination virale.

Selon la théorie de l'énonciation d'Oswald Ducrot, le pronom "on" dans les énoncés "on laisse pousser les muguet" et "on continue..." peut être analysé en termes de la deixis généralisante (Marion, 2010) et de point de vue énonciatif. Tout d'abord, Ducrot considère que le pronom "on" est une deixis généralisante, c'est-à-dire qu'il ne se réfère pas à une personne ou à un groupe spécifique, mais plutôt à un référent indéfini et général. Dans les deux énoncés, "on" est utilisé pour représenter un collectif

⁴⁴ <https://www.facebook.com/photo/?fbid=2477218525711699&set=a.595350857231818> (consulté le 09/07/2023)

indéterminé, sans préciser qui fait exactement l'action de 'laisser pousser les muguetts ou de continuer'. En second lieu, Ducrot souligne que le pronom "on" permet d'exprimer le point de vue énonciatif du locuteur tout en élargissant sa portée à d'autres personnes. Dans les deux énoncés, "on" peut être interprété comme une manière pour le locuteur de partager une position, une décision ou une action avec d'autres sans se désigner explicitement. Il crée une certaine forme de complicité ou d'adhésion collective à l'action énoncée. Cependant, Ducrot (1984) met également en avant la dimension polémique du pronom "on". Selon lui, il peut masquer l'identité de celui qui parle et créer une certaine opacité dans la responsabilité individuelle.

Dans les énoncés donnés, l'utilisation du pronom "on" pourrait être perçue comme une stratégie pour diluer la responsabilité de la décision de laisser pousser les muguetts ou de continuer le confinement, en évitant de désigner clairement les acteurs responsables. En outre, le "on" peut renvoyer à différentes entités. Il peut représenter le gouvernement français, les responsables politiques, ou même la société dans son ensemble. Ce pronom donne aussi une impression d'inclusion, comme si tout le monde était impliqué dans la décision de continuer le confinement. Cela peut être perçu comme une stratégie rhétorique pour partager la responsabilité et l'engagement collectif dans la poursuite des mesures de confinement. Pourtant, cela peut également être interprété comme une manière d'occulter la source de la décision et d'éviter une prise de responsabilité individuelle.

3.2.3. L'ironie

En vue de démontrer la pertinence linguistique de la notion d'énonciateur, Oswald Ducrot prend l'exemple de 'l'ironie' en tant que l'une des manifestations primordiales de la polyphonie. En fait, l'ironie reste une stratégie polyphonique très fréquente. Elle est exprimée souvent par le procédé de l'antiphrase qui inverse l'énoncé en entier : « On dit A pour laisser entendre non-A ». Ce phénomène linguistique a été défini par Molinie comme étant « une figure de type macrostructurale, qui joue sur la caractérisation intense de l'énoncé [...] on dit le contraire de ce que l'on veut faire entendre [...]. Un discours ironique se développe parfois sur un ensemble de phrases parmi lesquelles il est difficile d'isoler, formellement des termes spécifiquement porteurs de l'ironie (mais en cas d'antiphrase cela est possible) » (1992, p. 180).

Ducrot a étudié l'ironie tout en s'appuyant sur les analyses de Sperber et Wilson (1978) qui estiment que l'ironie consiste à faire dire un discours absurde par le locuteur. Celui-ci accomplit un acte ironique et fait entendre la voix d'une autre personne : 'l'énonciateur', en présentant la position de ce dernier comme absurde. La caricature est un procédé discursif qui illustre bien ces propos, où le caricaturiste s'adresse souvent ironiquement à son allocataire. En qualité de locuteur, le dessinateur prend la responsabilité du message tout en le présentant « comme l'expression d'un point de vue absurde, absurdité dont l'énonciateur n'est pas moi » (Ducrot, 1984, p. 211) mais mon interlocuteur. Soit la caricature suivante:

Figure 3*Caricature d'Imad Sanouni*

Source: page facebook officielle d'Imad Sanouni⁴⁵

L'illustration iconique représente une manifestation populaire des citoyens lors de la propagation pandémique de la Covid-19 contre 'l'existence' du virus. Un groupe de personnes, enveloppées comme des momies, suit une autre personne portant une tête en forme de cuvette de toilette, dégageant une odeur désagréable. Cette personne tient un bâton et cherche à combattre le prétendu virus, cherchant à l'expulser du pays. La légende commente le dessin, le caricaturiste décrit le charlatan qui prétend posséder un remède à base de phytothérapie. Il s'agit d'énoncés en arabe que nous avons traduits comme suit :

Tableau 3

Transcription phonétique et traduction des répliques de la caricature n°3

Locuteur N°	Paroles en arabe dialectal marocain	Transcription en API ⁴⁶	Traduction ⁴⁷
1	واتشا... را موت وحدة لي كاينة	[watʃa ra mu:t wəħda li ka:jna]	On ne meurt qu'une seule fois.
2	كورونا سير فحالك و 'المغرب ماشي دياك'	[ku:rɔna si:r f'ħəlk wa almayrib ma:ʃi dja:lək]	Coronavirus! va-t-en! le Maroc n'est pas ton pays.
Légende	ولد الحرام عندو محبق دبال المخينة في الشرحم، و جامع عليه جوقة دبال البشاار كالك عادي يقضي على كورونا في البلاد... #نبقاو-في-لدار	[wɫəd l-ħəra:m ʔəndu məħbəq dja:l l-mxi:nza fi ʃəɾʒəm, wa ʒaməʃ ʔlih ʒuqa dja:l l-baʃa:r gali:k ʔadi jəqdi ʔla ku:rɔna fi l'bəlad nəbqa:w f-ddar]	Le conard! il possède un pot d'anserine dans son balcon, et réunit une foule de gens, il prétend être capable d'éliminer Corona du pays... #restons chez nous

Source: élaboration personnelle

⁴⁵ https://m.facebook.com/photo/?fbid=2430439640389588&set=a.595350857231818&_rdr (consulté le 09/07/2023)

⁴⁶ API : alphabet phonétique international

⁴⁷ Traduction faite par l'auteur de l'article

La première composante de cette caricature, l'image, a une représentation moins prononcée par rapport à la deuxième composante, à savoir le texte (les énoncés). Il est clair que la légende aide mieux à comprendre le message transmis à travers le dessin. Le sujet parlant (producteur de légende) met en scène un point de vue auquel il ne s'associe pas. Il s'exprime ainsi par ironie. Notons la définition de Ducrot attribué à ce phénomène de polyphonie linguistique : « parler de façon ironique, cela revient pour un locuteur L, à présenter l'énonciation comme exprimant la position d'un énonciateur E, position dont on sait par ailleurs que le locuteur L n'en prend pas responsabilité » (1984, p. 211).

Soit l'énoncé suivant : [wləd l-ħəra:m ʕəndu məħbəq dja:l l-mxi:nza fi ʃərʒəm, wa ʒaməʕ ʕlih ʒuqa dja:l l-baʃa:r gali:k ʔadi jəqdi ʕla ku:rəna fi l'bla:d nəbqa:w f-ddar]

Dans cet énoncé, les procédés de polyphonie sont exprimés par plusieurs voix et laissent entendre plusieurs PDV. Le locuteur de l'énoncé [wləd l-ħəra:m ʕəndu məħbəq dja:l l-mxi:nza fi ʃərʒəm, wa ʒaməʕ ʕlih ʒuqa dja:l l-baʃa:r] accomplit un acte ironique qui fait entendre la voix d'un énonciateur E en présentant la position de ce dernier comme absurde. Le caricaturiste assume la responsabilité de cette énonciation ironique en tant que créateur de la légende de la caricature, la présentant comme l'expression d'un point de vue absurde. Il est important de souligner que l'auteur de cette déclaration n'est pas le journaliste-caricaturiste lui-même. Il s'agit donc d'un énoncé ironique à double énonciateur :

-Un premier énonciateur, identifié au locuteur dit : [wləd l-ħəra:m ʕəndu məħbəq dja:l l-mxi:nza fi ʃərʒəm, wa ʒaməʕ ʕlih ʒuqa dja:l l-baʃa:r] ayant une valeur absurde, mais il ne le croit pas.

-Un second énonciateur, assimilé à l'allocutaire, prend en charge la valeur de vérité de ce qui vient d'être dit.

Par cette caricature, le journaliste-caricaturiste montre l'ignorance des citoyens à l'égard de la propagation du coronavirus, il critique le comportement de certains imposteurs qui suggèrent un remède traditionnel à la maladie fortement contagieuse. Dans la deuxième partie de la légende, le locuteur utilise le discours rapporté dans : [gali:k ʔadi jəqdi ʕla ku:rəna fi l'bəlad]. Ce procédé a été utilisé de façon ironique dans cet énoncé. Il s'agit d'une exagération ironique où le locuteur met en évidence une déclaration exagérée ou absurde faite par le personnage (charlatan) représenté dans la caricature. Cette déclaration est utilisée ironiquement afin de critiquer le personnage et de souligner son manque de sincérité.

Prenons à présent cette réplique : [ku:rəna si:r f'ħəlk wa almayrib ma:ʃi dja:lək]. Le caricaturiste insère un personnage représentant un citoyen en tête d'une manifestation contre le coronavirus afin de susciter une atmosphère humoristique. Ce citoyen considère le virus comme une personne qui devrait quitter le territoire marocain. Ce quiproquo marque l'ignorance de certaines personnes envers la maladie contagieuse. À travers cet énoncé, l'énonciateur empirique (le caricaturiste) joue la double application dans le terme [si:r f'ħəlk] en ironisant sur les propos de l'opinion publique. Le virus invisible a été personnifié par l'énonciateur fictif.

L'analyse des énoncés de cette caricature suggère que chaque locuteur des énoncés établit un lien de non-responsabilité vis-à-vis du PDV exprimé. En termes différents, le locuteur déclare un PDV inadmissible, mais ce n'est pas l'objet avoué de la parole, il montre un PDV dont il se distancie. C'est ainsi que la polyphonie linguistique se réalise dans ce discours caricatural.

Figure 4

Caricature Imad Sanouni



Source: page facebook officielle d'Imad Sanouni⁴⁸

Cette caricature représente une scène symbolique liée à la pandémie Covid-19 et à la recherche scientifique associée. Elle comporte plusieurs éléments clé qui méritent une analyse approfondie. Il y a deux personnages principaux dans l'image. Le premier est un laborantin portant un blouson blanc sur lequel est écrit 'WUHAN', faisant référence à la ville chinoise où le premier cas connu de la Covid-19 a été signalé. Le deuxième personnage est un robot géant vêtu de noir, avec une tête représentant le coronavirus. Le blouson du laborantin porte également l'inscription 'LABO P4', qui fait référence à l'Institut de virologie de Wuhan. Cet institut est un laboratoire de haute sécurité de niveau P4, spécialisé dans la recherche sur les virus, en particulier les coronavirus transmis par les chauves-souris. Il convient de souligner que, même si certaines théories de conspiration ont surgi associant l'Institut de Wuhan à l'origine du virus, il n'y a pas de preuve scientifique solide pour soutenir cette affirmation.

Le robot géant représenté dans la caricature symbolise le coronavirus lui-même, avec sa tête rappelant la forme du virus. Le robot est enchaîné, ce qui peut représenter les efforts déployés par les scientifiques et la société pour contenir et lutter contre la propagation de la maladie. Lorsque le laborantin insère les piles électriques portant l'inscription VIH (virus de l'immunodéficience humaine), le robot se détache de la chaîne qui entravait son mouvement. Cette scène peut être interprétée comme une critique ou une comparaison implicite entre le coronavirus et le VIH, soulignant la gravité et la complexité de ces deux maladies infectieuses. Le texte "ERROR 404", à

⁴⁸ https://m.facebook.com/photo/?fbid=2490306747736210&set=a.595350857231818&_rdr (consulté le 05/07/2023)

côté de la tête du robot, représente une erreur informatique couramment affichée lorsque la page recherchée sur Internet est introuvable. Cela peut être interprété comme une métaphore ironique indiquant que le coronavirus est une menace imprévue et difficile à contrôler, malgré les efforts déployés par les scientifiques et les chercheurs.

L'ironie se manifeste également au niveau de la légende de la caricature. L'énoncé "l'erreur est humaine, persévérer est diabolique" présente une perspective polyphonique intéressante en juxtaposant deux idées opposées. L'erreur est humaine: cette partie de l'énoncé reconnaît le fait que les erreurs sont inévitables et font partie intégrante de la nature humaine. Cela souligne la capacité des individus à commettre des erreurs, quelle que soit leur intention. Cette idée peut être interprétée comme une reconnaissance de notre nature imparfaite et vulnérable. 'Persévérer est diabolique ': cette partie de l'énoncé semble présenter une perspective plus négative. Elle suggère que persister obstinément dans une action, même après avoir commis une erreur, est quelque chose de maléfique ou diabolique. Cela peut être interprété comme un avertissement contre une persévérance excessive ou irrationnelle, qui peut conduire à des conséquences négatives ou nuisibles. L'opposition entre ces deux idées soulève une tension intéressante. D'une part, nous sommes enclins à pardonner et à accepter les erreurs comme étant naturelles et inévitables. D'autre part, cet énoncé met en garde contre le fait de persévérer aveuglément dans une voie, même après avoir commis une erreur, ce qui pourrait entraîner des conséquences néfastes.

Dans l'énoncé "l'erreur est humaine, persévérer est diabolique", on peut identifier un procédé de polyphonie linguistique appelé l'antithèse ou l'opposition. À travers cet énoncé, nous soulignons que la polyphonie est une figure de style qui consiste à superposer des idées, des points de vue ou des voix différentes dans un même énoncé. Dans ce cas précis, l'antithèse est utilisée pour créer une opposition entre les deux parties de l'énoncé. La première partie, "l'erreur est humaine", exprime une idée qui reconnaît la nature intrinsèque des erreurs dans l'expérience humaine. Cela implique une acceptation de l'erreur en tant que caractéristique commune à tous les individus. La deuxième partie, "persévérer est diabolique", présente une idée opposée à la première. Elle suggère que persister obstinément dans une action, même après avoir commis une erreur, semblerait diabolique. Cette opposition crée une tension entre l'idée de l'acceptation des erreurs et l'idée de la persévérance aveugle.

L'emploi de cette antithèse en tant que moyen polyphonique met en relief les aspects contradictoires des deux idées, incitant à une réflexion sur leur relation. Cela souligne également le contraste entre la nature humaine et les conséquences potentielles de nos actions. Il en résulte, donc, que la polyphonie n'est pas seulement le produit de moyens linguistiques mais aussi de dispositifs rhétoriques.

4.Synthèse de l'analyse polyphonique

L'analyse de l'ensemble des caricatures d'Imad Sanouni a révélé divers résultats. D'abord, nous avons constaté que la caricature repose fréquemment sur

l'interaction verbale entre les personnages créés par le caricaturiste d'une part, et entre l'artiste et son destinataire d'autre part. Au cours de cette étude, notre démarche a consisté à analyser, selon une perspective polyphonique, les discours attribués à divers locuteurs, en vue d'appuyer l'hypothèse selon laquelle tout énoncé possède potentiellement une dimension polyphonique. En effet, notre corpus nous a fourni un outil langagier marquant la pluralité de points de vue ou d'énonciateurs. Les procédés décelés notamment le discours rapporté, le ON et l'ironie sont des marqueurs polyphoniques de différents niveaux linguistiques. En règle générale, ces marqueurs mettent en lumière un PDV hypothétique associé à une éventualité où l'énonciateur engage un lien de non-responsabilité envers l'idée développée à partir de la caricature. L'exploitation des outils polyphoniques divulgue une information sous-entendue. Prenons l'exemple de l'usage du discours direct de manière ironique, le caricaturiste a pu souligner l'absurdité ou les contradictions dans les discours et les actions des personnages représentés (cf. figure n°1). Cela permet de critiquer de manière humoristique certains aspects de la société et de la culture. Le fait d'insérer la forme impérative dans un énoncé est une marque de polyphonie linguistique. La phrase impérative formulée de manière polie ou rude transmet des connotations différentes et reflète la vraie attitude du locuteur. Du surcroît, le mode impératif est un type de discours qui favorise l'interaction entre le locuteur et le destinataire et démontre les nuances sémantiques véhiculées. Pour le pronom "on", il est utilisé de manière polyphonique pour représenter un groupe indéterminé ou ambigu (cf. figure n°2), ce qui permet d'impliquer un large éventail d'acteurs ou de partager la responsabilité collective des actions ou des décisions prises. La polyphonie linguistique permet de créer des niveaux d'interprétation multiples et de susciter une réflexion critique sur le rôle des différentes parties prenantes dans les situations évoquées. D'après la théorie de l'énonciation d'Oswald Ducrot, le pronom "on" représente un référent indéfini et permet au locuteur de partager une position sans se désigner explicitement. Cependant, cela peut également entraîner une certaine opacité dans la responsabilité individuelle.

Nous avons consacré une attention considérable au procédé de l'ironie, et ce choix n'était pas fortuit. Dans une caricature, l'ironie revêt une grande importance, car elle permet de critiquer et de commenter de manière subtile et satirique les aspects de la société ou des individus représentés. La caricature est une forme artistique de la liberté d'expression. L'ironie permet de contourner la censure en présentant des critiques de manière indirecte et humoristique. Par le biais des composants ironiques de l'image, le caricaturiste invite le lecteur à réfléchir et à interpréter le message caché derrière le dessin. À travers l'ironie, on attire l'attention du public sur des problèmes importants de manière divertissante et pertinente. Il convient de noter que l'usage de ce procédé polyphonique nécessite une certaine sensibilité et un contexte approprié. L'ironie dispose d'un objectif à double facettes : faire réfléchir et susciter le dialogue. Un dessin caricatural réussi doit équilibrer entre humour et critique constructive.

5. Conclusions

La caricature est un genre journalistique qui exprime une opinion sur un sujet d'actualité en le ridiculisant. Ceci se concrétise à travers le dessin où figurent des personnages dont l'aspect physique est déformé et d'une mise en scène d'un échange écrit entre plusieurs interlocuteurs (cf. figure n°3). Par l'application de la théorie de la polyphonie, nous stipulons que le locuteur peut présenter ses énoncés comme point de vue qu'il attribue à des êtres discursifs. Vu que le caricaturiste prend position, il valorise ou dévalorise le sujet en faisant appel à l'aspect ironique, ce qui apparaît aussi bien au niveau des énoncés qu'au niveau des points de vue. Le locuteur est à la fois le producteur de l'énoncé, présenté comme celui par qui l'énoncé existe, et l'énonciateur qui se charge des points de vue exprimés. Le locuteur se construit alors plusieurs places énonciatives dans son discours. Si la notion d'énonciateur repose sur celle de point de vue, le locuteur ne peut produire un énoncé sans, en tant qu'énonciateur, exprimer un ou plusieurs points de vue à travers l'énoncé produit. Selon l'interprétation polyphonique proposée par Ducrot, le locuteur est doublement présent : en tant que producteur du message et en tant qu'énonciateur porteur d'un ou de plusieurs points de vues au sein de ce message.

Au terme de ce travail sur la polyphonie linguistique dans la caricature marocaine en période de la crise mondiale de santé Covid-19, notre objectif est de démontrer que les procédés de la polyphonie interviennent dans la mise en scène des voix multiples lors de l'échange présenté dans une caricature. En vue d'atteindre cet objectif, nous nous sommes outillé par un choix théorique que nous jugeons pertinent, celui de la théorie développée par Ducrot. Pour réussir cette étude polyphonique, nous avons abordé le support iconique en question par un travail sur le discours rapporté, le ON polyphonique et l'ironie. Cependant, nous aurions abouti à d'autres résultats au cas où l'analyse se serait effectuée par d'autres procédés tels que la négation et la présupposition. Il convient à se demander si la polyphonie se joue seulement sur le plan linguistique en sein d'un dessin caricatural. En effet, La polyphonie se réfère à la présence de multiples voix dans un discours ou une œuvre. Dans une caricature, l'image et le texte peuvent interagir pour créer une polyphonie visuelle et verbale. L'image peut transmettre des messages, des symboles ou des critiques visuelles, tandis que le texte peut ajouter des commentaires, des dialogues ou des références supplémentaires. Ensemble, l'image et le texte peuvent travailler en tandem pour créer une polyphonie, où différentes voix se combinent pour transmettre un message ou susciter une réflexion critique. Ce constat pourrait ouvrir une nouvelle piste de recherche en vue d'exploiter l'image caricaturale dans un contexte plus élargi. À la lumière de notre analyse, nous concluons que la polyphonie est omniprésente dans une caricature. Le locuteur au moment de l'énonciation utilise des marqueurs linguistiques qui signalent la présence de différentes voix et points de vue.

Références bibliographiques

- Anscombre, J. C. (2009). La comédie de la polyphonie et ses personnages. *Armand Colin*, 164, 11-31. 10.3917/lf.164.0011
- Delingne, A. & Mori, O. (1990). Caricatures et surnoms : tentative de rapprochement. *Langage et société*, 53, 27-48. <https://doi.org/10.3406/lsoc.1990.2491>
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Minuit.
- Holzinger, F. (2018). Étude de la pratique picturale d'un journal engagé: l'usage de l'art dans Le Monde diplomatique. *Emulations - Revue de sciences sociales*, 21-26. <https://www.bdd.rdplf.org/index.php/emulations/article/view/5443>
- Marion, C. B.(2010). L'énonciation à la croisée des approches : comment faire dialoguer la linguistique et la sémiotique ? *Open Edition journals Signata*, 39-89. <https://doi.org/10.4000/signata.283>
- Mbembe, A. (1996). La « chose » et ses doubles dans la caricature camerounaise. *Cahiers d'études africaines*, 141, 143-170, <https://doi.org/10.3406/cea.1996.2005>
- Meister, H. (1993). Le discours de la caricature politique. *Mots*, 34,101-106.<https://doi.org/10.3406/mots.1993.1778>
- Moline, G. (1992). *Dictionnaire de rhétorique*. Librairie Générale Française.
- Nølke, H., Fløttum, K., & Norén, C. (2004). *ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Kimé.